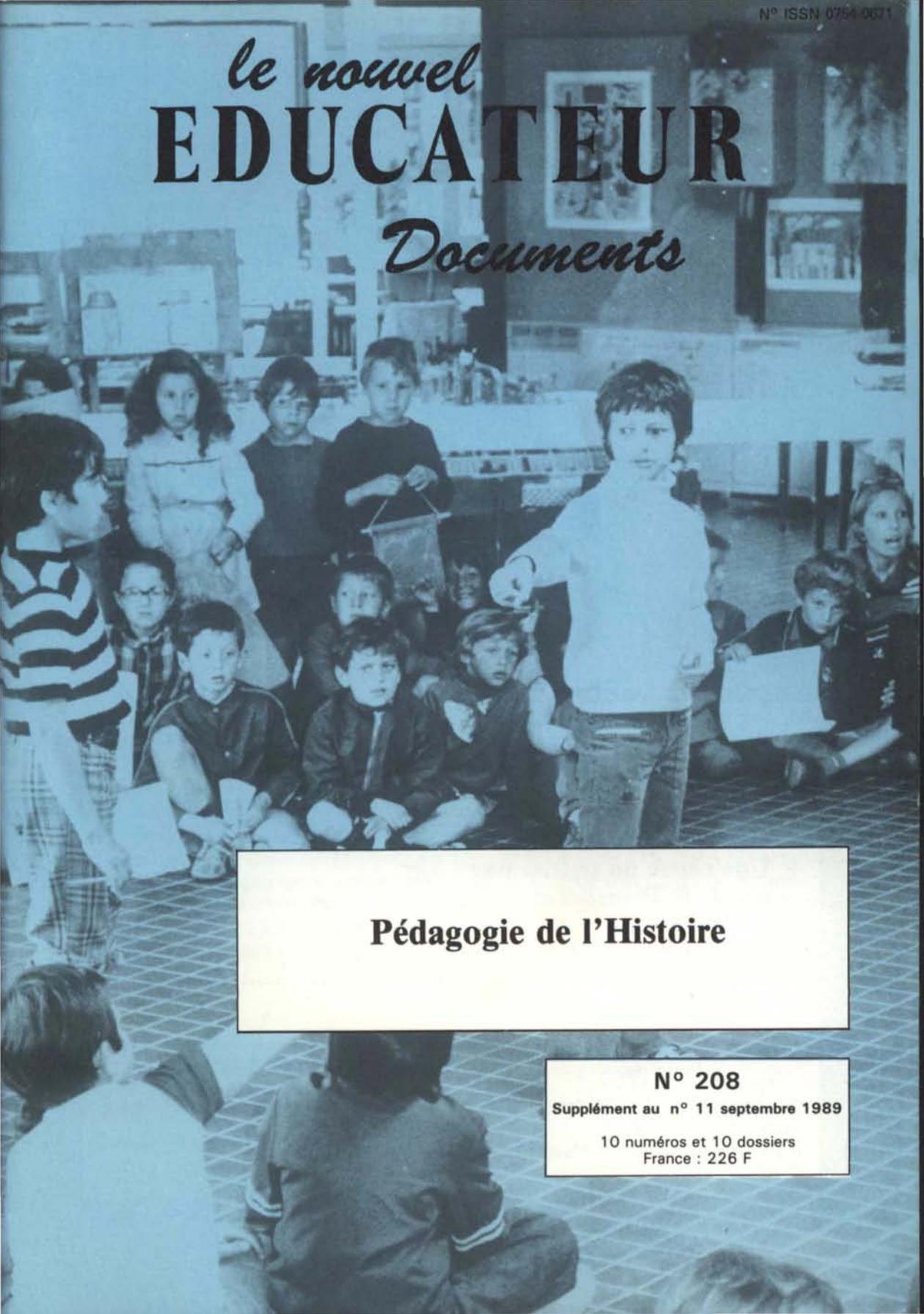


*le nouvel*  
**EDUCATEUR**  
*Documents*



**Pédagogie de l'Histoire**

**N° 208**

Supplément au n° 11 septembre 1989

10 numéros et 10 dossiers  
France : 226 F



## Sommaire

• Avant-propos.....	1
• Une classe du patrimoine <i>par J.-F. Planchet et C. Defer</i> .....	3
• Écrire l'histoire locale <i>par P. Boufflers</i> .....	8
• L'an 1000 <i>par J.-P. Bourreau</i> .....	13

**Photographies :** J.-F Planchet : p. 6 et 7 - « Le Pays », P.B. : p. 11 - J.-P. Bourreau : p. 12, 18, 19, 23.

**Couverture I :** Josette Ueberschlag - **Couverture II :** J.-F Planchet.

# Avant-propos

**F**ace aux différentes offensives venant de tous bords concernant le manque de connaissances historiques des enfants, face aux directives de plus en plus contraignantes des programmes et des instructions officielles, face aux pressions conjuguées des parents et des inspecteurs, les enseignants - instituteurs ou professeurs - ont tendance à se replier sur le cours magistral, plus sécurisant : les enfants seront censés avoir reçu ce qu'ils doivent "savoir", le programme sera "fait". Notre propos n'est pas de condamner les collègues qui cèdent à ces pressions parce que ce n'est pas facile de résister et surtout parce que l'on n'a pas toujours les arguments pour justifier une autre pratique.

Les témoignages qui suivent reprennent au sens propre l'expression **faire de l'Histoire**.

Que ce soit JF. Planchet et C. Defer parlant de leur classe-patrimoine, P. Boufflers des publications historiques de sa classe de 5<sup>o</sup>, tous ont placé l'enfant au centre des processus d'apprentissage d'une démarche historique. Dans chaque cas, on retrouve l'enfant en situation de chercheur, construisant son savoir par un va et vient continu entre ses représentations, la confrontation aux documents, aux personnes ressources, aux autres élèves.

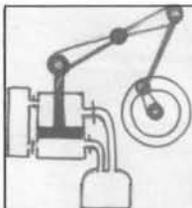
Tous soulignent l'importance d'une production finale communiquée aux autres, ouverte sur l'extérieur de la classe ; l'enfant trouve là, la reconnaissance de la valeur de son travail et de la création collective.

Soulignons enfin, l'importance du travail d'équipe pour les enseignants, pas toujours facilité dans nos structures - c'est le moins que l'on puisse dire- mais indispensable à l'enfant comme à l'enseignant.

Pour aller plus loin dans la réflexion sur l'enseignement de l'Histoire, vous pouvez consulter **Histoire partout, géographie tout le temps**, travail de la commission "Histoire-géo" de l'ICEM\*, publié aux éditions Syros, le document du Nouvel Educateur, **Traces et Histoire** de P. Bédécarrats, Editions PEMF et, plus général, le **Pourquoi-Comment ? La recherche documentaire**, Editions PEMF.

*Marie-France Puthod*

\* ICEM : Institut Coopératif de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet.



# Classe du Patrimoine

Du 16 au 20 mai

## au jour le jour

**Lundi 16 mai**

**Matin**

La classe divisée en trois groupes avec en tête de nombreuses questions, se rend au musée St Loup à la recherche des traces des anciens quartiers, mais il ne reste plus rien car ils ont été remplacés par des boulevards.

**Après-midi :**

Le groupe musée va découvrir l'histoire de la bonneterie au musée de Vauluisant. Monsieur Procot, un ancien bonnetier, explique en détail au groupe :

- ! la provenance des matières premières
- ! l'histoire du fricot à main
- ! l'évolution des machines et leurs inventeurs

Avec ses renseignements et le soutien de Monsieur Procot l'équipe présentera au reste de la classe l'histoire de la bonneterie au 19<sup>e</sup> siècle.

Ce même jour l'équipe architecture va apprendre à reconnaître les différents éléments d'architecture tandis que le groupe usine observera la fabrication des habits de nos jours.



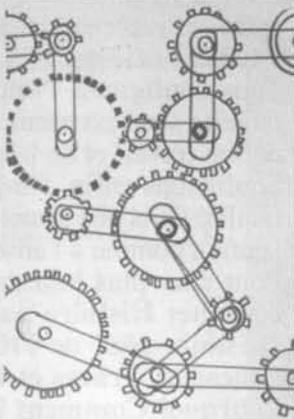
## La Révolution Industrielle à travers la bonneterie et l'architecture

Monsieur Procot nous explique comment fonctionne cette machine à faire des bas

**Mardi 17 mai**



heures	musée	architecture	usine
9 h 25	←	arrivée	→
	préparation du questionnaire	représentation d'éléments d'architecture	résultat de la visite
9 h 45	présentation du questionnaire	présentation du schéma du groupe	usine groupe usière
10 h 45	enrichissement du questionnaire	préparation du questionnaire	enrichissement du questionnaire
11 h 45			
11 h 55	←	repas	→
14 h			
14 h 15	←	trajet	→
16 h			
	←	visite de la Casse d'Épargne	→



**Mercredi 18 mai**



Nous avons visité l'usine EMD, une bonneterie troyenne, pour étudier son fonctionnement au 19<sup>e</sup> et le comparer à celui du siècle dernier. Madoiselle Delabruyère et nos camarades du groupe Usine nous ont chacun présenté une étape de la fabrication d'un article autour des machines coupeuses, piqueuses, boutonnières, repasseuses, emballeuses etc.

Dans la salle de création des modèles, nous avons été impressionnés par la machine qui, comme une imprimante, traçait directement les patrons sur papier calqué d'après les dessins créés sur ordinateur.

# Une classe du patrimoine

**L**e témoignage qui suit est celui d'une expérience menée rigoureusement: dans sa préparation, son déroulement, ses traces...

Austère, paraîtra peut-être le récit.

Mais la souplesse des relations entre enfants, adultes et enfants, le bilan permanent des travaux, le réajustement quotidien de la grille d'activités, le droit pour certains à vivre moins bien ce jour que cet autre, le droit à la fatigue, au jeu... tous ces espaces d'expression, imprévisibles sur un canevas bien tendu, ont participé à l'harmonie du groupe et à son efficacité tout au long de cette classe du patrimoine.

S'attacher à découvrir l'ensemble des traces laissées par l'homme dans un lieu géographique (c'est la définition du patrimoine), partir avec des enfants dans l'exploration du passé, les lancer sur des traces qui deviennent peu à peu lisibles et qui, en reconstituant l'histoire, permettent un véritable enrichissement culturel. Pour cela, nous mobilisons l'enfant dans une recherche qui s'avère vite passionnante si l'on réussit à développer son sens de l'observation, sa capacité

à se poser des questions

à émettre des hypothèses

à opérer des mises en relation

dans le but de pouvoir, en fin de parcours, analyser et comprendre un milieu humain donné.

### Notre propre ville comme sujet d'étude

**Pourquoi ne pas choisir son propre milieu de vie, celui où sont enfoncées nos racines?**

Comme sujet d'étude, nous avons donc choisi notre propre ville: Troyes.

D'où provient ce vieux Troyes qui nous est laissé en héritage?

Ce qui fera dire à certains qu'il ne s'agit pas d'une véritable classe du patrimoine, en "conformité avec les textes officiels". Ces textes non dénués d'arrière-pensées: promouvoir la découverte d'autres villes ou sites (tourisme) et décideurs de l'agrément pour une peti-

te subvention!... Mais peu importe, pour les enfants de notre quartier populaire, le centre ville et ses richesses ont bel et bien été une découverte.

**Quel sujet choisir dans une ville au passé si riche?**

Troyes est actuellement dominée économiquement par la bonneterie (industrie de la maille). Qui ne connaît en effet "Absorba", "Lacoste" ou "Petit-bateau"? Les magasins des usines de la ville attirent plus les touristes que ses musées ou sa cathédrale.

L'histoire de l'homme est aussi celle de son espace qu'il façonne et modèle au fil des siècles.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'essor de la bonneterie lié à la Révolution industrielle bouscule l'urbanisme, l'architecture, impose sa marque. Que de changements importants à cette époque dont nous dépendons encore aujourd'hui.

Notre sujet d'étude sera donc le suivant: "**La Révolution industrielle à Troyes à travers la bonneterie et l'architecture.**"

### Comment "utiliser" un "guide" ou comment s'appropriier le savoir?

Pour mettre l'enfant dans la peau du "chercheur", curieux, avide de connaître et de comprendre, la démarche à adopter nous a semblé déterminante.

Une série de visites guidées magistrales devant un troupeau d'enfants passifs ne pouvaient nous satisfaire. Ces interminables visites avec trente enfants dont les plus agités se bousculent, se pincet et qu'il faut "gendarmer"... parce qu'ils ne comprennent pas la moitié de ce qui leur est raconté!"

Pour permettre à l'enfant de s'approprier ce savoir nouveau, nous avons dégagé deux impératifs:

**\*Que l'enfant se pose d'abord des questions avant d'avoir les réponses**, qu'il mène l'enquête **lui-même**, au sein d'un groupe, qu'il soit capable d'établir un questionnaire, de mener des interviews, d'établir des croquis, des plans, de chercher où il pourra trouver les renseignements voulus.

\* **Que l'enfant soit responsable** devant les autres **d'un savoir** à acquérir et à **transmettre** (en présence du guide officiel) en le reformulant, en le re-présentant.

Mais intervient alors une première exigence: **l'effectif**.

Nous avons constitué le plus souvent trois équipes de dix enfants accompagnées chacune d'un adulte.

Dix élèves par groupe, quelle structure légère dans les déplacements, dans l'organisation coopérative, dans la circulation de la parole. Quel agrément dans les relations adulte-enfant. Chacun peut donner sa pleine mesure et on vérifie une fois de plus la maturité des enfants, la pertinence de leurs questions, la compétence de certains à se mouvoir dans le milieu urbain, à entrer en contact avec des adultes devenus personnes-ressources.

**Notre organisation autour de trois groupes :** Chaque groupe prend en charge une piste privilégiée de la recherche:

. Le groupe "**Usine**" étudie plus particulièrement le fonctionnement d'une usine de bonneterie aujourd'hui.

. Le groupe "**Musée**" se charge, à partir du musée de la bonneterie, de remonter aux origines de la bonneterie et d'étudier son développement au XIX<sup>e</sup> siècle.

. Le groupe "**Architecture et Urbanisme**", sensibilisé depuis quelques mois à l'observation des volumes qui composent l'espace urbain, arpente la cité à la recherche des nombreux édifices caractéristiques de ce siècle: gare, usine, premier Grand magasin, Caisse d'Epargne, Halles... mais aussi premiers boulevards, canal, voies ferrées...

Et c'est ainsi que dès le premier jour, chaque petit groupe spécialisé effectue sa **pré-visite** pour s'informer, établir un tout premier compte rendu, ébaucher un questionnaire, prendre la mesure de ce qu'il devra "faire passer" au grand groupe lors de la seconde visite.

Le deuxième jour, c'est celui des comptes rendus, de la collecte des questions auprès des autres groupes. On s'organise, on se répartit le travail, on s'interroge, on se lance sur des pistes de recherches. Le coopératif, par la qualité des échanges et la répartition des tâches, fonctionne à plein régime, impulsé par les groupes spécialisés. Les grandes visites ou visites par **toute** la classe sont programmées pour le milieu et la fin du séjour.

a) Mercredi après-midi, grande visite de l'usine. Chaque membre de l'équipe "Usine" attend à un poste de travail. Il connaît son sujet, il paraît

intégré au personnel; très sérieux, il explique, répond aux questions de ses camarades qui arrivent par petits groupes.

Ces enfants, mêlés au monde du travail, passionnés de pénétrer si intimement le monde des "adultes" ont fait preuve d'une grande maturité. (Il faut dire aussi sans doute que ces enfants d'un milieu populaire connaissent les notions de travail et chômage).

Ainsi trente enfants ont investi une usine le temps d'un après-midi. Nous avons désormais une référence, nous savons comment fonctionne de nos jours une usine de bonneterie.

b) Jeudi matin, grande visite du musée de la bonneterie. Là encore les enfants du groupe "**Musée**" se sont répartis les différentes étapes de la visite, sous la houlette bienveillante du guide, ancien bonnetier, vers lequel ils glissent un oeil en coulisse pour voir si celui qui leur a servi de personne-ressource acquiescera.

Là aussi, beaucoup de sérieux. Ils ont leurs notes, et ont eu le temps d'élaborer une frise.

Dans les premières machines, de bois et de fer, réalisées à la main, on retrouve l'idée géniale des premiers métiers à tricoter, puis avec le progrès viennent les premiers métiers circulaires si semblables dans leurs principes aux grandes machines à tricoter découvertes la veille dans l'usine.

c) Jeudi après-midi, suivons le groupe "**Architecture**". Ou plutôt non, par petites équipes, essayons de répondre au questionnaire qu'ils nous ont soigneusement préparé:

• "Quels sont les deux matériaux essentiels qui constituent le hall de la gare?"

• "Cherche parmi les quatre immeubles, celui du XIX<sup>e</sup> siècle."

• "Avant de devenir lycée, à quoi servait ce bâtiment? Une usine, une banque, un magasin ou une gare? Pourquoi?"

• "Il fut, pendant une guerre, transformé en hôpital. "De quelle guerre s'agit-il?"

• "Sur ton plan, dessine l'ancien tracé du canal."  
Etc.

## Les pièces manquantes du gigantesque puzzle

Entre ces trois grandes entrées (usine, musée, architecture) manquaient des pièces à notre puzzle géant de la Révolution industrielle.

Nous avons donc organisé d'autres visites (le plus souvent par groupes), avec dossiers à compléter pour éclairer les trois chapitres déjà engagés.

Voici sommairement la liste de ces pièces manquantes:

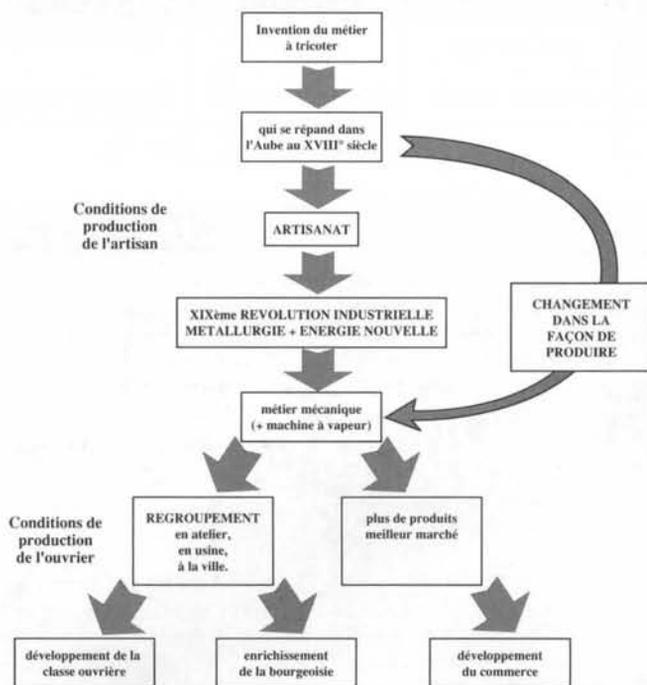
- Une exposition sur les anciens remparts de Troyes et leur destruction au XIX<sup>e</sup> siècle pour des raisons de circulation (urbanisme), avec travail sur le plan.
- Une visite de la Caisse d'Épargne mettant en lumière: le rôle de l'argent, le paternalisme ambiant, l'absence de toute couverture sociale pour les ouvriers.
- Visite d'un quartier où se côtoient d'anciennes usines (fer, briques, toits sheds) dont certaines sont reconverties en magasins d'usines, et les maisons bourgeoises des cadres.
- Visite des bas-quartiers, anciens quartiers ouvriers aux vieilles maisons délabrées, qui peu à peu, sont rasées. Aperçu des conditions de vie des ouvriers, des femmes, des enfants. Aperçu des bas salaires, de l'insalubrité, des épidémies, de l'absence de toute retraite ou indemnités en cas de maladie ou accident.

- Recherche à la bibliothèque municipale à partir d'un journal d'époque: "*Le Petit Troyen*" 1888 où est relatée une grève à l'usine Mauchauffée (ancien nom de l'usine que nous venons de visiter). Et la boucle est bouclée. Après les machines, les maisons, les bâtiments, la ville, nous sont apparus les hommes.

## Le tour terminé, la synthèse et nos "traces écrites"

### La synthèse

La collecte est faite, les morceaux du grand puzzle sont tous là, reste à réaliser l'assemblage, ce travail essentiel de mise en relation. Chaque groupe a donné une clé. Le groupe "**Usine**" était à l'arrivée, le groupe "**Musée**" fournit le schéma de départ:



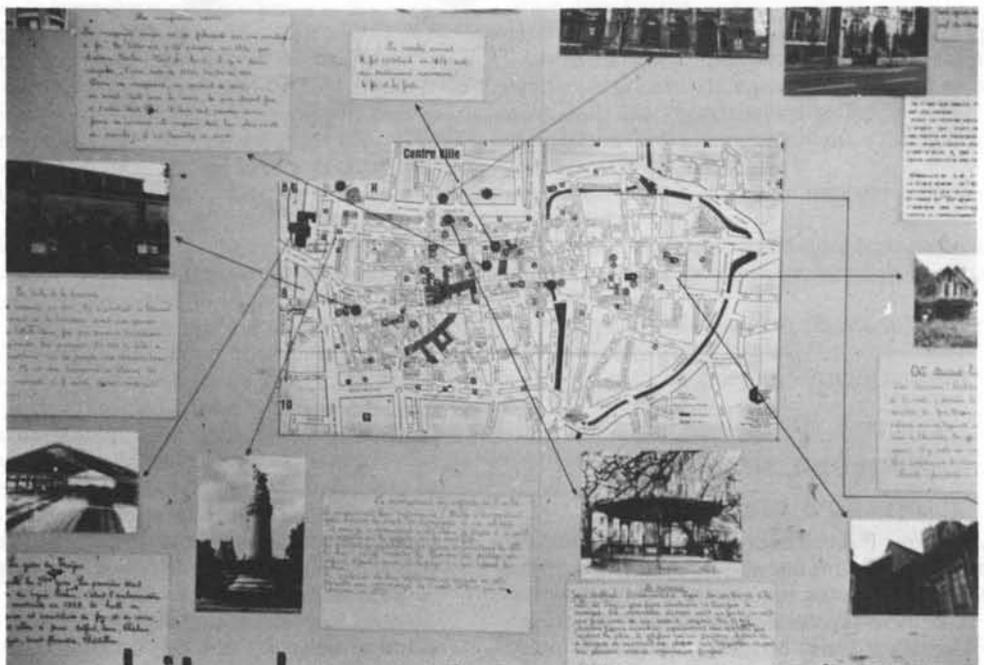
Le groupe "**Architecture**" apporte des éléments qu'il faut relier au schéma de départ puis les visites annexes complètent le tableau:

- percement du canal, construction du chemin de fer, du marché couvert, des grands magasins-----> développement du commerce;
- développement de la ville, quartier industriel, maisons bourgeoises, bas-quartiers ouvrier, en

liaison avec l'essor de la bonneterie... destruction des remparts, problèmes de circulation;

- la Caisse d'Épargne-----> rôle de l'argent dans la Révolution industrielle;
- conditions de vie des ouvriers, premières grèves, premiers syndicats;
- développement de la presse.

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
<p>Sur les traces des remparts (en groupe) (10) (10) (10)</p> <p><b>Pré-visites</b> Archives (10) Usines (10) Musée (10)</p> <p>Retour au grand groupe (30)</p> <p>Compte-rendu</p>	<p>Compte-rendu (30) suite</p> <p>Travail par petits groupes (10) sur chaque visite</p> <p>Visite (30) de la Caisse d'Epargne (Son histoire - Architecture de son bâtiment)</p> <p>Compte-rendu</p>	<p>visite d'un quartier</p> <p>usines + maisons bourgeoises (10)</p> <p>Grande visite l'usine</p> <p>dirigée par le groupe spécialisé</p> <p>Compte-rendu</p>	<p>visite du musée</p> <p>dirigée par le groupe spécialisé</p> <p>Grande visite architecture</p> <p>dirigée par le groupe spécialisé (questionn.)</p> <p>Compte-rendu</p>	<p>Un quartier ouvrier (visite guidée par un professeur d'histoire)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Bibliothèque</li> <li>• Archives</li> <li>• Journal 1888</li> </ul> <p>Bilan</p> <p>Nos "traces" Nos productions en cours.</p>



	l'artisan	l'ouvrier
lieu de travail	il travaille à domicile en champagne poulivise	il travaille dans les ateliers de L 40 dans l'usine + de 20
La bonneterie est-elle son seul revenu ?	non, il travaille aussi à l'agriculture.	la bonneterie est son seul revenu.
fonctionnement du métier	l'artisan actionne le métier avec des pédales (énergie humaine)	le métier fonctionne mécaniquement (machine à vapeur)
production	il ne peut faire que 2 à 3 bas par jour	il peut en produire 600 par jour (un million par an)
prix de revient	très cher	peu cher
qui commercialise le produit ?	le fabricant (intégration) commercialise ses produits	l'usine commercialise directement



### Nos traces écrites

- un dossier individuel faisant le point sur toutes les connaissances sous forme de questions-recherches;
- un journal (une feuille recto-verso A3);
- des pages télématiques pour le serveur de l'école normale,
- une exposition.

Le compte rendu de chaque fin de journée jetait les bases de ce qu'allait être le journal associant textes, schémas, photos, tableaux... le tout sur une seule feuille! Mais le vendredi, nous avions déjà le plan du numéro qui allait paraître très vite.

Quant à l'exposition, composée des tableaux de synthèse réalisés par chaque groupe, elle nous évitait le descriptif fastidieux retraçant, heure par heure, les événements d'une semaine.

### En conclusion

De l'avis de tous les participants et intervenants, ce fut un succès.

Et pourtant, pour ces enfants de ZUP, pas des enfants habitués aux vacances-familiales-tourisme-musées, par des super-scolaires, les classes du patrimoine sur leur ville ont été enthousiasmantes. Certains ont même traîné

leurs parents dans les rues que nous venions de fouler la semaine précédente.

Un succès grâce à un sujet proche dans le temps et aux traces encore palpables.

Certainement aussi grâce à une organisation de travail où chacun, au sein de groupes petits ou grands, a pu trouver sa place et s'approprier un savoir.

*Jean-François Planchet  
et Claude Defer*

### Organisation du groupe

Deux classes: I CM2 + I CLIN (classe d'enfants étrangers) soit trente enfants.

Deux enseignants et une modératrice partageant sensiblement le même système de valeurs pédagogiques, autrement dit: une é-q-u-i-p-e.

Nécessité absolue pour ces adultes de se préparer, de se documenter, de se mettre à niveau, de prendre les contacts en expliquant leurs attentes.

Des subventions: point.

Des aides: PEP\* et Ville de Troyes

\*PEP: Pupilles de l'école publique

# Écrire l'histoire locale

**D**epuis treize ans que j'enseigne à l'école primaire, en cours moyen, j'ai toujours attaché une grande importance à l'histoire locale.

## L'histoire locale: pourquoi?

- Pour que l'enfant connaisse son milieu humain, géographique, économique mais aussi historique.

- Pour que l'enfant se rende compte que les grands événements cités dans les manuels ont eu des répercussions dans leur ville ou village. (Les seigneurs et les serfs ont vécu partout en France, les cahiers de doléances de la Révolution ont été nombreux dans les campagnes, 1936, les outils préhistoriques, les guerres...).

- Pour que l'enfant acquière des racines régionales et locales et qu'il s'attache à son environnement immédiat.

- Parce que l'enfant est toujours très motivé et intéressé par l'histoire et la découverte de son milieu.

- Parce que l'histoire ne se limite pas simplement à la vie des rois et aux guerres mais s'ouvre à la vie quotidienne du peuple, aux traditions populaires, aux événements et sites locaux.

## L'histoire locale: mais comment?

Dans ma classe, le premier travail d'histoire locale est né d'une demande des élèves sur l'origine des noms de la commune. Pourquoi la rue de l'école s'appelle-t-elle rue du Greffe? Pourquoi ma rue est-elle baptisée rue Amiral Bruat? Etc.

L'étude du cadastre et l'aide d'un homme du village féru d'histoire locale nous ont permis de mener à bien ce travail. (Voir Educateur N° 9-10 Juin 1987. Fiche pratique ci-après.)

Une brochure a été publiée, éditée par la mairie, vendue à la population au profit de la coopérative. Une série d'articles dans la presse locale a été également publiée. C'était en 1977: *Grandvillars à travers ses rues*.

Depuis, quinze brochures sont parues. En voici

les titres: *Les châteaux de Grandvillars; Grandvillars au XIX<sup>e</sup> siècle; L'école en 1900 à Grandvillars; La guerre 1914-18 à Grandvillars; L'industrie à Grandvillars du Moyen Âge à nos jours; L'eau à Grandvillars; Grandvillars au siècle dernier; La gendarmerie de Grandvillars; Les voies de communication à Grandvillars; La commune de Grandvillars; Grandvillars aux époques gauloise, romaine et franque; La Révolution à Grandvillars; L'Empire à Grandvillars; La résistance à Grandvillars; La guerre de 1875 à Grandvillars*. Cette énumération permet de constater l'étendue et la variété des sujets.

## Les conditions d'un travail efficace

Mais comment travailler efficacement et intéresser les enfants en histoire locale? Pour cela il faut:

- que l'enseignant(e) soit sur un poste stable et connaisse sa commune;

- solliciter les historiens locaux. Ils existent et sont en général ravis de faire partager leurs connaissances;

- solliciter et accueillir favorablement les apports des enfants. Ils sont nombreux pour la période récente de 1900 à nos jours (vieilles cartes postales, articles de journaux, souvenirs de grands parents, revues...);

- utiliser les archives départementales (service éducatif) et municipales (à Grandvillars elles sont très bien classées);

- utiliser les ouvrages parus, relatifs à la région;

- sortir et visiter les lieux historiques, lorsqu'ils existent;

- interroger les témoins encore vivants d'une époque. Ainsi nous avons étudié la Résistance à Grandvillars grâce à la venue en classe d'un résistant;

- mettre en valeur le travail de la classe. Nos brochures sont propres, claires, illustrées, d'un menu copieux. Elles sont éditées et vendues à la population. Nombre d'habitants les attendent et les réclament. Elles sont déposées à la bibliothèque municipale. Elles ont déjà obtenu des prix décernés: par les archives, la région, la foire régionale... Tous ces éléments valorisent

le travail de la classe.

Il ne faut surtout pas se dire que le milieu historique est pauvre. Certes, tous les villages ne possèdent pas châteaux, arènes, musées, hommes célèbres, ruines, champ de bataille... Mais chaque village est riche de son histoire et de celle de ses habitants.

A nous de la faire découvrir et aimer aux enfants.

*Patrice Boufflers*  
*école publique*  
*5, rue du Greffe*  
*90600 GRANDVILLARS*

## *Histoire locale, un exemple : la guerre de 1914-1918*

Pour bien comprendre l'importance de l'histoire locale, voici expliquée en détails, la genèse d'une brochure consacrée à la guerre de 1914-1918 à Grandvillars:

1) Nous avons étudié en classe la guerre de 14-18: les raisons de la guerre- les pays en guerre- les batailles -la vie dans les tranchées - l'Armistice. Leçon d'histoire traditionnelle avec questionnaire et documentation remis à un groupe de quatre élèves. Puis mise en commun des recherches pour un compte rendu collectif.

2) A partir de ce travail est venue l'idée d'interroger un poilu de 14. J'ai fait venir en classe un poilu de 14, ancien directeur d'école également. A partir d'un questionnaire établi par les élèves, il a raconté sa vie pendant la grande guerre. Son intervention en classe a été enregistrée au magnétophone. La cassette a ensuite été réécoutée et l'essentiel des propos et informations transcrit sur papier.

3) De cette intervention, deux sujets d'étude ont émergé. Nous avons voulu en savoir plus sur:  
- le premier tué de la guerre de 14-18, le caporal Peugeot mort à Jonchère, à trois kilomètres de l'école;  
- le clairon de l'Armistice, le caporal Seiller né et habitant Beaucour à quelques kilomètres de Grandvillars.

4) Nous avons recherché dans des documents: livres régionaux, brochures et articles de journaux, des informations sur ces deux soldats.

5) Nous avons interrogé ensuite une personne de la commune, fêrue d'histoire locale, sur la vie dans notre commune pendant la guerre. Cet homme est venu en classe et nous a parlé des premiers jours d'août 1914, de la vie dans les

usines locales, des tranchées creusées dans le bois entourant Grandvillars, de la batterie de canon installée dans la commune, des morts, des restrictions, des alertes, des troupes américaines stationnées à Grandvillars et de la fin de la guerre. Là aussi, l'entretien enregistré au magnétophone a été réécouté et transcrit; utilisation d'un langage précis mais compréhensible des enfants, conservation des informations principales.

6) Nous sommes allés visiter le monument aux morts et nous avons retrouvé dans les bulletins paroissiaux l'historique de ce monument (90 soldats de Grandvillars sont morts au cours de cette guerre).

7) Certains enfants ont apporté de vieilles cartes postales illustrant Grandvillars pendant la guerre de 14-18, ainsi que deux numéros de la revue *L'Illustration* où l'on parlait de Grandvillars avec deux photos. (J'ignorais pour ma part l'existence de cet article).

8) Nous avons complété notre travail avec une page de poèmes consacrés à la guerre (*Le Dormeur du Val* d'Arthur Rimbaud et deux poèmes d'enfants).

9) Les stencils pour Gestener ont été tapés par l'adulte et le tout tiré gratuitement par la municipalité qui reconnaît ainsi l'importance de nos brochures pour l'histoire locale. La couverture avec photographie est tirée à la FOL. Le tirage est de 250 brochures.

10) L'agrafage des 20 pages s'effectue en classe avec l'aide de tous les élèves. Puis les brochures sont vendues à la population locale à raison de 10 francs la brochure. Les bénéfices alimentent la classe de la coopérative de classe.

## Étude d'un village à travers les noms de ses rues

L'étude du milieu dans un village peut se présenter sous différents aspects :

- visites chez les commerçants, artisans, agriculteurs, usines...
- étude des édifices publics et des monuments : églises, mairie, monuments aux morts...
- étude des variations et de la composition de la population...
- le cadastre, les armoiries, les faits divers du village...

— le milieu naturel (rivière, forêt, étangs, faune...).

Pour nous (20 élèves du C.M.1 + le maître + une historien du village), l'étude du milieu a été la découverte de Grandvillars (Territoire de Belfort) à travers ses rues.

Un travail semblable peut se faire pour n'importe quel village. En ville, cela est plus difficile car les rues, dans les lotissements, ont parfois des origines difficiles à expliquer.

### 1 NOTRE DÉMARCHÉ

#### 1. Origine du travail.

Ce travail est né de la correspondance scolaire. Chaque élève, en effet, en se présentant aux correspondants, en présentant sa famille, sa maison, a indiqué son adresse.

Certains se sont posé la question : « Pourquoi ma rue porte-t-elle ce nom ? »

#### 2. Inventaire des rues.

Grâce aux connaissances des enfants et à un plan de Grandvillars, nous avons répertorié toutes les rues du village.

#### 3. Classement des rues

Nous avons remarqué que les rues pouvaient être classées par catégories et nous en avons trouvé six :

- a) rues indiquant la direction d'un village voisin ;
- b) rues indiquant un bâtiment (abattoir, église, château, greffe, tuilerie, forge, bûcher...);
- c) rues évoquant une personnalité ou un fait historique national (Résistance, première armée, général Leclerc, Kléber...);
- d) rues évoquant une personnalité ou un fait historique local (saint Martin, amiral Bruat...);
- e) rues des cités (cités blanches, alsaciennes...);
- f) rues dont les noms ont une origine géographique (fossés, des roselets, du magny, des prés, sur l'eau, des creux, de la combe).

#### 4. Recherche historique

Le baptême des rues ayant eu lieu entre 1905 et 1908, nous avons fait appel à un homme du village féru d'histoire locale et qui est venu en classe nous expliquer l'origine des noms de rues.

Nous avons constaté que toutes les rues de Grandvillars méritent leur nom de baptême... sauf une, la rue Jeanne-d'Arc : pourquoi a-t-elle une rue à Grandvillars ?

#### 5. Aboutissements

Ce travail enregistré au magnétophone a été transcrit. Nous avons sorti un numéro spécial de notre journal scolaire, qui nous a été réclamé à plusieurs reprises et qui nous a valu des félicitations de la mairie.

Il n'est pas impossible que notre travail débouche sur une exposition, avec l'aide d'une association culturelle.

Patrice BOUFLERS  
Rue des Chenevières  
90120 Morvillars

### 2 FICHE DU F.T.C.

FICHIER DE TRAVAIL COOPÉRATIF (Pédagogie Freinet)		C.S.C.M.	
LES NOMS DES RUES DE MON VILLAGE		classement	
Si tu veux mieux connaître et mieux faire connaître ton village cette fiche te sera utile. Elle te permettra surtout de comprendre les noms des rues.		connaissance du milieu de vie	découvrir son VILLAGE - LES NOMS DES RUES -
A. Fais la liste des noms de toutes les rues de ton village pour ne pas en oublier tu peux consulter un plan			
B. En observant la liste que tu viens d'établir tu peux constater qu'il est possible de classer ces rues en plusieurs catégories selon leur nom.			
Par exemple : toutes les rues qui portent le nom d'une personne toutes les rues qui portent le nom d'un village ou d'une ville à tal de trouver, pour ton village, les différentes catégories possibles			
C. Classe maintenant ce que tu trouves pour quelles raisons on a donné ces noms à ces rues. commence par les explications les plus faciles à trouver par exemple la rue qui porte le nom du village voisin est certainement celle qu'il faut prendre pour aller dans cette direction précise un grand tableau où les rues sont classées par catégories et inscrit chaque fois l'explication à côté si tu ne trouves pas assez de ta renseigné tu peux demander à tes parents, à des personnes qui habitent depuis longtemps dans la commune, à la mairie...			
D. Tu peux faire paraître les résultats de tes recherches dans le journal scolaire (les renseignements intéressent généralement beaucoup de personnes), les envoyer à tes correspondants qui peuvent faire le même travail.			
autres références : I.D.E.M. - mode de recherche		D. Boufflers	

11) La mise en valeur du travail des enfants est importante. La sortie de la brochure fait l'objet d'une information dans la presse locale. Puis, les articles sont reproduits dans cette même presse locale.

12) L'article consacré au premier mort de la guerre de 14-18 est paru dans la partie magazine de la BT 882.

Notre travail a été envoyé aux archives départementales et déposé à la bibliothèque municipale.

Voilà expliquée en détail la réalisation d'une brochure d'histoire locale. Elles sont toutes nées de la même façon: intérêt des enfants -définition collective du contenu -recherche de l'information (plusieurs sources différentes) -édition à 200-250 exemplaires -vente et mise en valeur.

### Bibliographie

#### *L'histoire de France par les mots croisés*

Les éditions Retz ont édité un livre intitulé "*L'histoire de France par les mots croisés*".

C'est à la fois un livre de lecture, un livre d'histoire et un livre de jeux. On trouve tout au long du livre un fil chronologique de la Préhistoire à nos jours. Des textes, des cartes, des schémas permettent de découvrir les personnages, la vie

quotidienne, les dates, les évènements de l'histoire de France et de compléter ainsi les grilles de mots croisés.

Ce livre peut être utilisé dans les classes de cours moyen pour donner le goût de l'histoire aux élèves et même à leurs parents.

*L'histoire de France par les mots croisés* - Editions Retz 2, rue du Roule 75001 Paris.

#### *L'histoire par les timbres poste*

Le ministère des Postes et Télécommunications a édité, en octobre 1987, une plaquette intitulée "*Apprendre avec les timbres*".

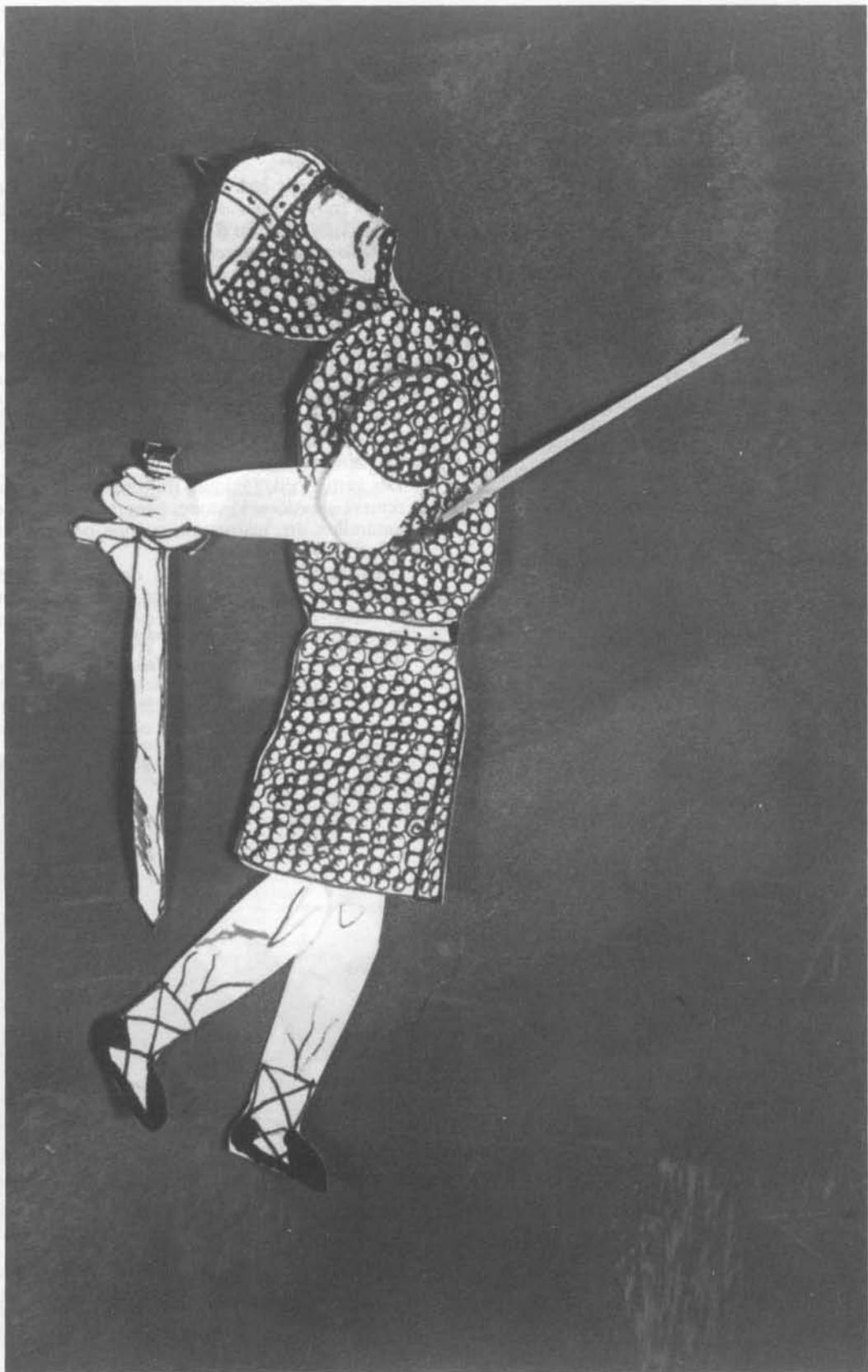
Cet ouvrage destiné aux enseignants fait découvrir cette formidable source de documentation que sont les timbres poste.

Les vertus pédagogiques du timbre y sont clairement abordées. Histoire, géographie, sciences naturelles, art, instruction civique peuvent être illustrés par les timbres.

Ainsi dans cette brochure, des exemples de leçons d'histoire animées par la philatélie sont données: *Le siècle de Louis XIV raconté par les timbres - A la découverte de la Normandie - Napoléon - L'histoire de la Poste*.

Voilà peut-être une façon de mettre en valeur bon nombre de collections de timbres qui dorment dans les écoles.





## L'an 1000

*Comment les élèves de la classe de 5èE  
du Collège Jean Mermoz de Wittelsheim  
dans le Haut-Rhin ont donné  
une suite à la série télévisée "L'AN MIL"  
en créant un quatrième épisode*

### Acteurs et mise en scène

D'un côté, la minuscule salle vidéo du Collège "Jean Mermoz" à Wittelsheim dans le bassin potassique à une dizaine de kilomètres au nord de Mulhouse.

De l'autre, sur l'écran de télévision, un château en bois reconstitué quelque part dans les Pyrénées, qui sert de cadre principal à la série en trois épisodes réalisée pour la télévision par Jean-Dominique de la Rochefoucauld avec la collaboration de Georges Duby : "L'an mil".

Au centre: le Moyen Age, "plat" principal du programme des classes de cinquième dans tous les collèges de France, de Navarre et d'Alsace.

Les acteurs: les vingt élèves de la 5èE et une équipe de trois professeurs convaincus de l'intérêt du travail inter-disciplinaire.

Les professeurs: Michel d'Arongo (Arts plastiques) Jean-Marie Notter (Français) Jean-Pierre Bourreau (Histoire-géo.)

## Descriptif de l'activité

### L'idée d'ajouter un quatrième épisode

L'idée d'ajouter un quatrième épisode à la série de "L'an mil" est venue spontanément l'année précédente, dans une autre classe de cinquième. C'était la première fois que j'utilisais ce support audio-visuel. Malgré une dramaturgie réduite, le film a bien "accroché" les élèves. Après la projection du troisième épisode, nous avons fait le point: nous avons d'abord recensé les questions à éclaircir... En fin de séance, la suggestion de donner une suite à la trilogie télévisée a recueilli l'assentiment de la classe.

La solution du montage audio-visuel est apparue la plus réaliste, le prof d'arts plastiques se chargeant de la réalisation des décors et des personnages à partir desquels les diapositives pourraient être réalisées.

Malheureusement, le travail n'a pas avancé aussi vite que prévu. Les élèves ne disposent

de d'une heure d'arts plastiques par semaine. Il suffit que deux ou trois séances sautent (congés, stage,...) et le projet piétine. A la journée "Portes ouvertes" de la fin juin, nous n'avons pu présenter qu'un affichage avec les décors et les personnages réalisés, chaque "tableau" étant accompagné d'un court texte pour raconter l'histoire.

Malgré cet inachèvement, la proposition de travail nous avait semblé intéressante et nous étions bien décidés à repartir sur la même idée avec une autre classe de cinquième. A trois modifications près:

- démarrer dès le début de l'année scolaire,
- travailler à trois profs: les deux de l'année précédente, plus le prof de Français,
- se fixer pour objectif la réalisation d'un petit film d'animation.

Dès la rentrée 1986, le projet est donc ré-imposé! - à la classe de 5èE: nous y retrouvons, à quelques éléments près, les mêmes élèves qu'en sixième. Ils constituent déjà un groupe

assez soudé et dynamique. Peut-être pas ce que certains appellent une "bonne" classe, avec des élèves "brillants", mais des gens sympathiques, ouverts, curieux, prêts à s'enthousiasmer pour un projet de longue haleine.

Côté profs, nous rédigeons un PAE (Projet d'Actions Educatives), de façon à obtenir des moyens financiers (pour la réalisation du film) et des heures de concertation.

## Le travail sur le film

Pour chaque épisode, nous procédons de la même manière:

1. En histoire-géographie, nous disposons de deux heures groupées, le vendredi après-midi. Immédiatement après la projection, je demande aux élèves de se mettre par groupes de quatre et de répondre par écrit aux questions:

- "Qu'est-ce que nous avons appris sur la période de l'an mil?"

- "Quelles sont les questions que nous nous posons sur la période?"

Je ramasse les feuilles à la fin de la séance.

2. Le lendemain, en Français, les élèves élaborent un résumé de l'épisode ce qui permet d'éclaircir certains points, d'ordre essentiellement narratif.

3. La semaine suivante, je distribue une feuille polycopiée aux élèves, sur laquelle j'ai regroupé toutes les idées émises sur l'intérêt historique du film. Lecture, précisions, élucidations...

A certaines questions, nous pouvons répondre directement. Pour d'autres, des volontaires se chargent de chercher les réponses au CDI pour les communiquer à la classe la semaine suivante.

4. Enfin, dans chaque épisode, j'ai sélectionné quelques passages (de un à trois) qui me semblent éclairer plus particulièrement la période. J'en ai transcrit le texte et nous en faisons une étude systématique, ce qui permet de mettre en place les notions clés de la féodalité et du

Moyen Age. A partir du premier épisode, il est par exemple aisé de construire la "pyramide féodale" et d'analyser les relations d'homme à homme à travers la cérémonie de l'investiture.

## Le recours à Monsieur Duby

Dès la première séance de discussion, une nouvelle question est apparue: "Est-ce que ça s'est vraiment passé comme ça?"

Qui est Georges Duby?

G. Duby est titulaire de la Chaire d'Histoire des Sociétés médiévales au Collège de France. Auteur de nombreux livres sur le Moyen Age (en particulier d'un recueil de documents "L'An mil", qui a servi de point de départ au film de J.D. de la Rochefoucauld) et d'une série documentaire pour la télévision ("Le temps des cathédrales"), il est depuis peu président de la septième chaîne de télévision.

Je joue le jeu en renvoyant la question à la classe: "Comment pourrait-on le savoir?" Très vite, quelqu'un propose: "Il faudrait écrire à celui qui a fait le film". Il faut préciser qu'en classe de sixième, ces élèves ont participé à un circuit de correspondance entre classes qui "montent" un musée scolaire. L'activité se poursuit cette année et ils ont pris l'habitude d'écrire pour obtenir des renseignements.

Nous décidons donc d'écrire à Monsieur Duby, au Collège de France.

La réponse arrive le jour du départ en congé de Toussaint. On y croyait sans trop y croire... Elle est accueillie avec la joie qu'on imagine.

Depuis qu'on a envoyé la lettre, on a noté d'autres questions sur l'an mil auxquelles nous n'avons pas trouvé de réponses. Et Monsieur Duby a bien écrit: "Je reste à votre disposition." Alors, on va lui écrire une autre lettre pour lui poser ces nouvelles questions.

Mieux: si on allait les lui poser nous-mêmes, au

*Cher Monsieur Duby,*

*Nous sommes élèves en classe de 5èE du Collège Jean Mermoz de Wittelsheim. Nous vous écrivons cette lettre pour vous poser une question sur le film dont vous avez écrit le texte: "L'an mil".*

*Voici notre question:*

*Est-ce que les événements du film se sont réellement produits?*

*Nous sommes impatients de recevoir votre réponse.*

*D'avance, merci infiniment, pour la classe.*

*Signatures*

# COLLEGE DE FRANCE

CHAIRE D'HISTOIRE  
DES SOCIÉTÉS MÉDIÉVALES

Paris, le 20 octobre 1986,

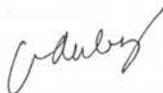
Jean Michel Picart,  
Larbi Bekkouche,  
et les élèves de la classe de 5ème

*Votre lettre m'a beaucoup touché et je vous en remercie très vivement.*

*Je réponds tout de suite à la question que vous me posez. Les événements du film **L'an mil** ne se sont pas réellement produits. Mais je suis persuadé qu'ils auraient pu se produire à peu près de la même façon. Nous les avons imaginés pour permettre une meilleure compréhension de ce qu'était la vie de cette époque. Mais en les imaginant, nous avons tenu à être le plus près possible de ce que nous savons de la vie quotidienne des hommes de ce temps.*

*Je reste à votre disposition,*

*et vous prie de croire à mes sentiments les meilleurs.*



Georges Duby

Collège de France?...

L'idée du voyage à Paris est née. Elle est aussitôt inscrite à l'ordre du jour du prochain "Conseil": toutes les quatre semaines, le professeur de Français, qui est aussi le prof principal de la classe et moi, nous nous retrouvons avec la classe pour gérer les affaires courantes, régler les problèmes et examiner les propositions d'activités pour la période à venir. La

séance du 15 novembre est donc en partie consacrée à l'examen de la question: "Irons-nous à Paris pour rencontrer Monsieur Duby?". Les problèmes sont nombreux, et pas seulement d'ordre financier. Mais la décision est nette et massive: c'est oui!

(Voir page suivante le compte rendu de cette réunion).

La deuxième lettre à Monsieur Duby contient

## COMPTE RENDU DE LA RÉUNION DU CONSEIL EN DATE DU 15 NOVEMBRE

Le point inscrit à l'ordre du jour est simplement:  
"faire une sortie pour M. Duby"

Yamina: Est-ce que ça devra être toute la classe?... Moi, je veux pas.

Catherine S.: Ce serait intéressant: on pourrait poser plein de questions sur l'an mil.

Salya: Ceux qui ne veulent pas y aller n'y vont pas et puis c'est tout.

Franck: Pourquoi tu ne veux pas y aller, Yamina?

Yamina: C'est pas moi, c'est mes parents qui ne veulent pas...

Karim: Ca serait bien d'y aller... le voir... visiter...

Salya: La classe peut quand même y aller, même s'il y a des absents.

Hafida: Qui ne veut pas y aller?

Corinne: On pourra communiquer ce qui s'est passé à ceux qui n'y étaient pas.

Salya: La sortie durerait combien de temps?

Mohamed: On n'a pas encore décidé si on partait ou pas!

Moi (le prof): J'explique les "règles" pour faire une sortie.

Salya: 10%, ça fait combien d'élèves?

Moi: 2 élèves. Mais j'aimerais d'abord qu'on revienne à la question: Pourquoi aller voir Monsieur Duby?

Jean-Michel: Pour mieux connaître la personnalité de Monsieur Duby.

Franck: Pour lui poser beaucoup de questions, de vive voix.

Catherine S.: Pour en savoir plus sur l'an mil.

Frédéric B.: Parce que Monsieur Duby, c'est quelqu'un de célèbre.

Yamina: On a le livre pour en savoir plus.

Véronique: Monsieur Duby pourra donner plus de détails.

Catherine S.: C'est mieux de pouvoir dire les choses en face; sinon ça ferait beaucoup de lettres à écrire... et à lire.

Moi: Je souligne que, pour certaines questions, il faudrait envisager un échange de courrier beaucoup trop long.

Catherine S.: On pourrait y aller quand le quatrième épisode sera terminé: comme ça, Monsieur Duby pourra nous dire ce qu'il en pense.

Franck: Si Monsieur Duby accepte de nous recevoir, est-ce qu'on ira?

Moi: Une démarche est engagée, puisque la demande est faite dans la lettre numéro 2: attendons d'abord la réponse de Monsieur Duby avant de nous préoccuper des problèmes d'organisation d'une telle sortie.

Yamina: On pourrait aussi l'inviter à venir ici et lui poser des questions.

Catherine S.: Mais chez lui, il a peut-être des objets de l'an mil...

Frédéric B.: Et puis lui, il doit donner des cours là-bas...

Nous en restons donc à la décision suivante:

Nous attendons la réponse de Monsieur Duby pour savoir si nous pourrions aller le voir.

donc, en plus des questions sur "L'an mil", une demande pour le rencontrer à Paris.

### Le travail se poursuit

#### En Arts plastiques

Les élèves réalisent d'une part les fonds à partir desquels les décors seront mis en place; d'autre part, les "pantins" articulés pour les person-

nages, qu'il ne restera plus qu'à "habiller". A cette étape du travail, ni les décors ni les personnages ne sont encore définis.

#### En Histoire-géographie

En histoire-géographie le travail consiste précisément à mettre en place tous les éléments qui vont être utiles pour l'écriture du quatrième épisode. En particulier, il s'agit de dresser un tableau aussi précis que possible de la société

telle qu'elle nous est apparue dans le film, de façon à n'oublier personne pour la création de la suite.

On retrouve:

- Guillaume, seigneur de Roquetaille, sa femme Judith et son fils Jean, sous la dépendance du Comte de Toulouse;
- Le prêtre André;
- Les paysans libres, avec leur chef Roland;
- Les "esclaves" (pour reprendre le terme employé dans le film);
- La préfiguration des artisans avec Benoît, l'esclave forgeron affranchi par Guillaume, qui part vers la ville avec sa femme à la fin du troisième épisode.

## La rédaction du scénario du quatrième épisode

Elle s'est faite en plusieurs temps et selon diverses modalités:

### En Français:

Séance d'écriture en petits groupes de quatre élèves, à partir du sujet:

*"Nous imaginons le quatrième épisode: vingt ans après, Guillaume meurt..."*

### Pendant l'heure commune de Français-histoire/géographie:

(Cette heure est le résultat d'un arrangement au niveau de nos emplois du temps qui nous permet, depuis la sixième, d'être officiellement ensemble avec la classe pendant une heure par semaine).

Lecture des projets et critiques à partir des trois critères de choix définis et clairement énoncés avant la rédaction:

- intérêt de la narration;
- l'importance et la richesse des notations sur la période de l'an mil;
- le souci de la vraisemblance historique.

En réalité, deux heures seront nécessaires pour arriver à faire un choix aussi peu discutable que possible. Mais le texte retenu n'est pas parfait et ne peut être conservé tel quel.

### En Histoire:

Eclaircissements sur les points qui posent encore problème:

- le pouvoir royal: ses fondements, son mode de transmission;
- la "ville" vers l'an mil: nous avons constaté que, dans les projets, Benoît et Jeanne n'avaient guère de consistance: aucune allusion au travail de Benoît, au cadre de vie...

Nous nous mettons donc d'accord pour dire que c'est à Toulouse que se rendent Benoît et

Jeanne. Mais, vers l'an mil, à quoi Toulouse pouvait bien ressembler?... Même pour moi, c'est très flou...

Pour gagner du temps, les apports d'informations sur ces points sont de mon ressort et se font sous forme d'analyses de documents de nature variée.

### En Français:

Suite à ce qui s'est dit sur la "ville" et ses activités, il est demandé à chacun de mettre par écrit ses propositions sur ce qui est arrivé à Benoît et à Jeanne entre leur départ de Roquetaille et la mort de Guillaume.

### En Français toujours:

Etablissement avec la classe du plan détaillé définitif du quatrième épisode avec, notamment, l'intégration des compléments sur Benoît et Jeanne et la reprise de la fin. Puis, division par le professeur du plan en autant de parties que d'élèves dans la classe.

### Enfin:

Chacun rédige le texte de la partie qui lui a été attribuée.

Mis bout à bout, les petits textes ainsi obtenus aboutissent à un résultat où l'on peut facilement relever quelques incohérences, quelques discordances. Mais l'ensemble se tient. Ce scénario non retouché est prêt juste à temps pour pouvoir être adressé à Monsieur Duby une dizaine de jours avant notre rencontre.

## Le voyage à Paris

Dès la réponse positive de Monsieur Duby, il ne restait plus de temps à perdre pour organiser notre voyage:

- d'abord fixer la date avec Monsieur Duby lui-même, en fonction de ses disponibilités: nous le rencontrerons au Collège de France, le mercredi 18 février, de 11 heures à midi;
- puis convaincre les parents de l'intérêt d'un tel déplacement. Ce fut chose facile avec les personnes présentes à notre réunion d'information.

Par contre, pour quatre élèves, ce fut un non catégorique (notamment pour trois jeunes maghrébines);

- enfin, préparer le voyage::

- au plan financier: demande de subventions, organisation d'une vente de pâtisseries avec la participation des parents: pour deux jours, le voyage reviendra à moins de 200 F par famille.
- au plan "historique": élaboration du programme des visites et préparation de la rencontre avec Monsieur Duby.

Tout s'est bien passé, les 17 et 18 février.

Deuxième réponse de M. Duby datée du 17.12.86 (l'original est présenté recto-verso sur une colonne. Il s'agit donc ici d'un montage pour les besoins de l'édition)



Domage qu'au dernier moment, une cinquième élève n'ait pas pu nous accompagner, pour des raisons familiales.

Dès la station "Gare de l'Est", Franck a remarqué que beaucoup de gens prenaient le métro sans ticket. Nous avons fait une visite très détaillée de Notre-Dame de Paris. Le vent froid qui balayait le parvis n'a pas découragé les

questions. A la Sainte Chapelle tout le monde s'est extasié devant les vitraux. Du Louvre, on n'a malheureusement vu que la colonnade. Le soir, malgré la pluie persistante, il a fallu aller voir la Tour Eiffel et descendre les Champs Elysées. Le Centre Pompidou nous a protégés de la tempête de neige. On a regretté de ne pas avoir plus de temps à consacrer au musée de Cluny. Mais c'était le moment d'aller au Collège de France et il n'était pas question d'arriver en retard à notre rendez-vous!

On nous a installés dans une salle. Nous avons branché magnétophone, magnétoscope et caméra-vidéo. Monsieur Duby est arrivé à 11 heures précises. Il a commencé par nous dire ce qu'il pensait de notre scénario. Il ne parlait pas très fort et, au début on entendait surtout les déclics des appareils photo.; on se serait cru à une vraie conférence de presse. Puis Karim, Catherine, Mohamed et Frédéric ont pu poser les questions préparées en classe:

*"Au début, je tremblais quand je posais mes questions, a dit Frédéric au retour. Et puis après, ça allait mieux."* Monsieur Duby nous a parlé de l'an mil -du film et de la période-, de sa carrière, de son métier d'historien et de ses nouvelles responsabilités dans le domaine médiatique: une heure pour passer de l'an 1000 à l'an 2000, du Moyen Age au futur! *"Monsieur Duby a été très gentil. Il a répondu à toutes nos questions. Il parlait comme nous, pas comme..."* a souligné Franck au moment du bilan de la sortie.

Quand on a rangé le matériel d'enregistrement de ce moment, pour nous, "historique", Catherine s'est aperçue que la commande du micro du magnétophone était restée sur "off": la bande était donc vierge. Vérification faite au retour, l'image vidéo était bonne, et le son, de très mauvaise qualité, était heureusement compréhensible.

## La réalisation du film

### Le scénario définitif

Les critiques et les suggestions de Monsieur Duby ont permis d'apporter les corrections nécessaires au scénario, afin d'éviter les anachronismes. Ce qui n'a entraîné que des retouches de détail, à la grande surprise de Catherine: *"Je croyais que Monsieur Duby allait nous dire que notre scénario n'était pas bien. Et puis non, il l'a trouvé bien."*

### En Arts plastiques

Il est maintenant possible de définir précisément les décors et les personnages dont on aura



*Classe de 5èE  
voyage à Paris 17/18 février 1987*

### *Questions pour Monsieur Duby*

*A. Sur le film "L'An mil"*

*Est-ce que d'autres classes vous ont écrit à propos de "l'An mil"? Pour le film est-ce qu'on vous a appelé ou bien êtes-vous venu de vous-même? Avez-vous participé financièrement au film? Avez-vous eu des problèmes pour sortir le film? Combien de temps a pris le tournage? Les objets ont-ils été fabriqués de la même manière qu'à l'époque de l'an mil? Avez-vous fait vous-même de l'archéologie? Possédez-vous un musée? (si oui, possédez-vous des objets de l'an mil?) Où vous êtes-vous procuré les objets originaux?*

*B Sur la période de l'an mil*

*Est-ce que les prêtres écrivaient les serments passés entre le seigneur et les paysans? Qu'est-ce que le seigneur faisait de l'argent reçu? Si le seigneur veut faire payer plus d'impôts que font les esclaves? Y avait-il des maires à l'époque de l'an mil? (si oui, comment les appelait-on?) En l'an mil, faisait-on des coups d'état? Est-ce que beaucoup de gens ont fait des recherches sur l'an mil?*

*C. Monsieur Duby, historien*

*Pourquoi avez-vous choisi de faire de l'histoire? Depuis quand étudiez-vous l'histoire? Avez-vous exercé un autre métier? Pourquoi vous êtes-vous intéressé au Moyen Age? A quel moment? Comment et pourquoi devient-on un des plus grands spécialistes du Moyen Age? Est-ce que vous donnez des cours aux jeunes professeurs d'histoire-géographie?*

*D. Monsieur Duby, homme de télévision*

*Comment êtes-vous devenu président de la 7ème chaîne? Est-ce que notre quatrième épisode pourrait passer à la télévision?*

besoin pour le tournage. Le passage à la réalisation concrète amène de nouvelles discussions, suscite de nouvelles questions d'ordre historique. Par exemple, les couleurs des vêtements de tel personnage sont jugées trop criardes pour l'époque; la tunique de tel autre, trop courte... Ou bien, encore, le groupe chargé du décor de l'intérieur d'une ferme aimerait savoir quel était le mobilier de l'époque. Le château du Comte de Toulouse était-il en bois, comme celui de Guillaume, ou bien en pierre, etc.

#### **Le temps passe...**

Le prof d'Arts plastiques compte déjà les séances qui lui restent avec la classe jusqu'à la fin de l'année. Et les doigts des deux mains lui suffisent! Il envisage aussitôt des arrangements: une heure par-ci, une heure par-là... Il est libre quand j'ai la classe en Histoire-géo. Il suffira donc que je place l'heure de travail personnel à ce moment-là pour qu'il puisse continuer le tournage avec les deux élèves concernés.

#### **Avec l'aide du prof de Français**

Les élèves rédigent individuellement les textes des dialogues et des passages de voix en off,

tenant compte du temps imparti pour chaque séquence. La bande-son avance plus vite que le tournage.

#### **Premier tour de manivelle**

Juste avant les congés de Pâques. Evidemment, ça va encore moins vite que prévu, même le filmage en continu. Et si on filmait tout en continu, c'est-à-dire en plans fixes et en panoramiques exclusivement.

**A la fin de l'année**, le film n'existe qu'en "rushes". Les collègues d'Arts plastiques et de Français n'auront pas trop du premier trimestre de l'année suivante pour procéder, seuls, au montage et à la sonorisation.

Lorsque j'ai montré le "4ème épisode" à une nouvelle classe de 5°, cette année, les élèves ont été surtout sensibles aux imperfections de la bande-son ou aux rares gesticulations des personnages sur l'écran. Certains effets (involontaires) sont en effet plus proches du comique que du suspense dramatique.

La réalisation visée était sans doute trop ambitieuse. Mais l'expérience a durablement marqué les élèves et a servi à alimenter la réflexion des enseignants.

### *Quelques remarques, observations et suggestions*

## **Les élèves et le Moyen Age**

### **Au départ, le choix de la création collective**

C'est un choix de profs, qui correspond à un certain nombre d'options pédagogiques. Dans le cas du travail qui vient d'être présenté, on peut en retenir deux:

#### **Produire et non reproduire**

L'existence officielle d'une classe commence lorsqu'une bonne vingtaine de noms sont alignés dans l'ordre alphabétique. Une lettre ou un chiffre accolé au niveau suffit à l'identifier dans le collège: c'est la 5èE qui a travaillé sur "**L'an mil**".

Un "groupe-classe" est une autre affaire. Son existence relève bien souvent d'une alchimie

dont les lois nous échappent. A mon niveau (trois heures d'histoire-géo par semaine) et, lorsque c'est possible, en collaboration avec d'autre(s) prof(s), j'essaie simplement de mettre en place:

- des lois, des institutions (la plus importante étant le "Conseil") qui vont définir des activités, des relations à l'intérieur de la classe et rendre possibles les initiatives et les modifications de la structure de départ en fonction des besoins individuels et collectifs.

- un projet collectif autour duquel une dynamique va pouvoir naître et entraîner chaque élément du groupe vers un but commun; avec cette démarche, mon souhait est que la classe devienne lieu de production, donc lieu de vie (1).

C'est pourquoi le projet doit être ambitieux,

(1) La réalisation de ce projet n'occupe pas toutes les séances de travail en Histoire-géographie. Elle cohabite avec d'autres modalités de travail qu'il serait trop long de présenter ici.

viser à la réalisation d'un produit qui pourra être diffusé à l'extérieur de la classe. C'est une entreprise exigeante, souvent contraignante, mais combien plus riche, plus valorisante que la reproduction de résumés plus ou moins bien assimilés.

### Investir et non subir

La production collective deviendra ainsi une oeuvre originale, une véritable création. Notre quatrième épisode utilise bien des matériaux aussi incontestables que possible: il essaie de respecter les données de l'Histoire, la vraisemblance historique. Mais l'assemblage de tous les éléments est le fait des élèves, qui y mettront aussi un peu d'eux-mêmes.

Dès lors, le passé n'est plus restitué aux jeunes au rythme cadencé des chapitres du manuel ou des cours savamment programmés par le professeur. Il est partout présent: dans les ouvrages du CDI, dans les films, mais aussi tout autour de nous: il suffit d'aller l'interroger, de le fouiller, d'établir avec lui un véritable dialogue, pour le rendre présent, le faire revivre.

L'histoire n'est plus parole révélée par le maître qui sait, mais source inépuisable d'investigations pour les jeunes, avec l'aide du prof... ou d'autres personnes.

Les élèves apprennent l'Histoire en écrivant: ils font oeuvre d'historiens à part entière et apprennent ainsi que l'Histoire n'est pas écrite une fois pour toutes.

Par la même occasion, ils nous révèlent leurs interrogations sur le passé, la vision de l'Histoire qu'on peut avoir à douze ou quatorze ans.

## Les élèves à la rencontre du Moyen Age

### L'an mil soumis à la question

Du début à la fin du travail, le va-et-vient est incessant entre ce qu'on sait, ce qu'on croit savoir, ce qu'on veut savoir et ce qu'on ne sait pas.

Et le questionnement s'enrichit, s'affine, devient d'autant plus exigeant qu'on avance dans la réalisation concrète du scénario, des décors, des personnages. Les dernières étapes ne supportent plus l'à-peu-près et obligent à être curieux. Trois exemples:

• Après la projection du premier épisode, un groupe avait noté sur sa feuille: *"il n'y avait pas de maisons comme aujourd'hui."* Mais lorsqu'il s'est agi de réaliser un décor pour des

maisons, on a voulu savoir en quoi les maisons des paysans étaient faites, quel mobilier on y trouvait.

• Dans la première étape d'écriture du scénario, un groupe propose que le Comte confie le fief de Roquetaille à Benoît, l'ancien esclave affranchi, parti à la ville. Cette proposition permet de poser la question de l'origine des seigneurs tels que Guillaume: sur quoi se basaient les "Grands" pour choisir leurs vassaux?

• Au moment de la présentation des personnages de notre film, quelqu'un objecte qu'un tel a des vêtements aux couleurs trop vives. L'auteur recherche alors le document sur lequel il s'est basé pour habiller son "pantin". *"Oui, mais dans le film, les couleurs étaient plus ternes, plutôt dans les gris, les bruns..."* La critique des sources pour l'étude du Moyen Age arrive donc d'elle-même. On aurait pu aller plus loin encore dans cette voie... avec plus de temps!

Je n'en finirais pas d'énumérer toutes les questions qui sont apparues, souvent très pertinentes, et pour lesquelles nous n'avons pas toujours trouvé des réponses satisfaisantes. Pour moi aussi, ces recherches ont été très stimulantes: moi aussi j'ai dû souvent passer de réponses évasives et approximatives à des réponses plus concrètes, donc plus précises.

### Le Moyen Age s'organise autour de l'an mil

On pourrait croire qu'un travail sur un sujet aussi restreint aboutit au pointillisme: on se concentre sur une toute petite partie du programme et on oublie le reste. Il n'en est rien.

• On est remonté dans le temps: toujours à propos des projets de scénario, s'est posée la question: *"Comment devient-on roi de France autour de l'an mil?"* On ne s'est pas contenté de remonter à Hugues Capet: il a fallu évoquer les dynasties précédentes... et faire ainsi le lien avec la chute de l'Empire romain. Le tout s'est bien sûr matérialisé sur notre chronologie.

• On a aussi suivi le fil du temps: nous avons daté tous les monuments que nous avons visités à Paris et les avons notés sur notre chronologie. On voit ainsi tout ce qui sépare les XII-XIII<sup>es</sup> siècles de l'an mil. Il est clair que le Moyen Age n'est pas une entité immobile, mais bien une longue période créatrice et novatrice.

L'an mil devient donc une référence, au beau milieu de ces dix siècles de "Moyen Age". C'est un point de vue à partir duquel l'ensemble de la période peut s'organiser, prendre forme, consistance. Pour des spécialistes, cette articulation peut paraître sommaire et simpliste.

Quand on sait combien les élèves ont du mal à structurer le temps, ce peut être précieux.

Finalement, j'ignore ce qui restera de tout cela, mais des notions aussi spécifiques et difficiles que "fief", "vassalité", n'ont jamais semblé aussi familières aux élèves de 5e que cette année. Et ce n'est sûrement pas un hasard.

On pourrait en rester là.

## Mais de quel Moyen Age nos élèves parlent-ils?

Les textes produits aux différentes étapes de l'écriture du scénario nous permettent de nous faire une idée de la façon dont nos élèves perçoivent le Moyen Age.

### Un Moyen Age pas complètement détaché du XX<sup>e</sup> siècle.

Les anachronismes ne sont pas rares, surtout au stade de la première écriture:

*"Benoît devient un grand architecte grâce à un de ses amis qu'il a rencontré sur un chemin qui mène à Toulouse. Benoît et Jeanne vivent très heureux, ils ont des enfants. Ils ont une assez grande piscine car ils sont riches."*

Le scénario envoyé à Monsieur Duby, qui n'a pas été discuté en classe, n'en était pas exempt non plus: le souci de l'exactitude dans la description du mobilier et des ustensiles d'une auberge n'empêche pas les erreurs d'appréciation quant à la taille et l'organisation des locaux:

*"Benoît et Jeanne" s'installent dans une auberge de quatre pièces: salle de bains, salle à manger, cuisine et chambre avec un bureau pour Benoît. Les toilettes sont à côté de la salle de bains. La salle à manger est très belle et pourvue d'un mobilier qui la rend très confortable: une table, une cheminée, des chaises, des objets et des plantes. Dans leur chambre, on trouve le bureau de Benoît et un meuble. La salle de bains est équipée d'un grand bac et de serviettes. La cuisine est la plus petite des pièces: le mobilier comporte une table, un meuble et un seau pour laver la vaisselle."*

A mon sens, ces exemples démontrent bien que les élèves ont du mal à mesurer la distance qui les sépare du Moyen Age.

Un Moyen Age difficile à appréhender sans certains de ses ouvrages

La notion de "pouvoir", notamment, pose de gros problèmes, avec les différents niveaux où il s'exerce et les différentes formes qu'il peut revêtir.

Ainsi, pour certains, la société médiévale est

très mobile et l'ascension sociale peut être très rapide:

*"Benoît a un fils nommé Charlemagne, âgé de treize ans. Benoît apprend à Charlemagne son art. Deux ans après, Charlemagne devient chevalier du roi."*

Dans le scénario retenu, c'est la fin qui posait problème puisque, après la mort de Jean -sur dénonciation de Benoît- c'est l'ancien esclave de Guillaume que le Comte désigne comme nouveau seigneur de Roquetaille.

Il a donc fallu la reprendre pour la rendre plus vraisemblable: qui va succéder au seigneur félon? Comment va-t-on le désigner? Sur quelles "bases"?... Certains envisageaient le recours au roi de France, d'autres, l'organisation d'une sorte de concours pour choisir le meilleur garant d'une bonne gestion dans le respect de la coutume. La solution retenue doit en fait beaucoup à l'aide de la documentaliste, ex-prof d'Histoire-géo.

### Un Moyen Age à mi-chemin entre le conte de fée et le film d'aventures.

C'est sans doute l'ignorance des mécanismes réels qui pousse les élèves à imaginer de telles possibilités d'accession au pouvoir. Le merveilleux supplée au manque d'informations. Mais il envahit aussi le reste des relations sociales:

*"Benoît et Jeanne se sont installés dans une petite ferme, en ville, où Benoît est devenu le plus grand forgeron. Ils ont pris en charge une jeune fille, Marie, âgée de dix-huit ans, dont les parents sont morts."*

(Benoît, Jeanne et Marie viennent à Roquetaille pour l'enterrement de Guillaume)

*"Après que Guillaume ait été inhumé; Marie fait la connaissance de Judith et Jean. Benoît décide de rester quelques mois au village. Un mois plus tard, Jean et Marie annoncent leurs fiançailles au village. Ils ont pris la décision de se marier. Le 2 mai 1020, voici le grand jour"*

Deuxième caractère de ce Moyen Age mythique: la bipolarisation de la société entre "bons" et "méchants".

Cette vision s'était déjà fait jour au moment de la projection du film, en particulier après le troisième épisode. Dans cet épisode en effet, Guillaume se montre brutal avec les paysans libres, de façon à leur faire accepter sa "protection". Ceci a beaucoup marqué les élèves qui ont demandé: *"Pourquoi Guillaume devient-il méchant?"*

A l'opposé, Benoît, avec la construction du moulin à eau, apparaît comme un personnage



"positif", bienfaiteur.

Et les élèves en feront le héros de leur quatrième épisode: c'est lui qui prendra la décision d'aller avertir le Comte de Toulouse de la mauvaise situation des paysans, suite à l'augmentation des impôts décidée par Jean lors de son arrivée à la tête du fief.

Il était donc normal que, dans la première ébauche, le "bon" soit récompensé après la mort dans la bataille de Jean, le "méchant".

La boule est bouclée et la morale est sauvée.

**Et le Moyen Age dans tout cela? Celui des historiens ?**

En dernier ressort, il apparaît réduit aux personnages principaux de l'histoire: il y a les "acteurs", les "héros"... et les autres, c'est-à-dire surtout les paysans. Malgré les efforts du téléfilm pour nous les montrer au travail ou réunis en groupe conscient de sa force, le quatrième épisode les ignore. Ce ne sont pas eux qui vont se révolter contre les abus du nouveau seigneur, c'est Benoît qui vient les sauver. Pour les élèves ce ne sont même pas des figurants. Tout juste des éléments du décor.

Je ne me risquerai pas à épiloguer sur cette vision de l'Histoire et à tenter des rapprochements avec l'image que de nombreux médias

donnent aujourd'hui du fonctionnement de nos sociétés développées.

Ces quelques observations empiriques permettent de vérifier, une fois encore, l'idée selon laquelle la connaissance du passé ne se transmet pas de bouche (aussi "magistrale" soit-elle) à oreille (même très attentive).

L'école peut certes réussir à faire acquérir aux jeunes des connaissances ponctuelles. Mais leur agencement en une représentation cohérente d'une époque, d'un phénomène, se heurte à de nombreux obstacles. Dans l'exemple qui nous intéresse, il faut au moins tenir compte :

- de l'information utilisée au départ : dans le film télévisé, il est vrai que Benoît occupe une place privilégiée et qu'il apparaît comme le véritable héros positif de l'histoire. Nécessité dramatique ou prise de position de l'historien ? Peu importe, les jeunes spectateurs se sont identifiés à l'esclave affranchi, porteur de savoir-faire et exemple de douceur et de modération dans un monde encore tout entier plongé dans la violence et la superstition.

- de la façon dont le Moyen âge est perçu par des jeunes de 12-14 ans.

Dans le n° 13 (automne 1987) de la revue "Médiévales" (publiée par les Presses

Universitaires de Vincennes-Paris 8) deux enseignants du collège, M.C. Duchemin et D. Lett ont entrepris de dessiner l'image du "Moyen Age d'adolescents". L'enquête conduite auprès d'élèves de milieux sociaux et géographiques variés leur permet d'écrire ceci : "Leur attirance pour tout ce qui est exotique, extraordinaire, catastrophique les pousse (les élèves) vers l'époque médiévale qui "dépayse". Elle est essentiellement un espace onirique dans lequel les seuls héros dignes d'intérêt sont des personnages de fiction". Recherche du héros, de l'exotisme, du merveilleux : tout pousse donc nos jeunes historiens à lire le passé avec leur propre grille de lecture pour mieux intégrer les nouveautés à l'idée qu'ils se font de telle ou telle période particulière ou de l'Histoire en général.

#### **Au-delà du moyen-âge**

Tout cela, bien sûr, dans le mouvement Freinet, nous le savons depuis longtemps. Nous savons aussi mettre en place des techniques (expression libre, création collective, ouverture sur l'extérieur, communication et échanges) qui permettent aux jeunes, par la confrontation avec le réel ou les autres de faire évoluer leurs savoirs, de les rendre de plus en plus propres à analyser le monde qui les entoure.

Car ce qui est en jeu, en Histoire, comme dans d'autres matières, c'est bien cela : se doter des meilleurs outils intellectuels possibles pour comprendre ce qui se passe autour de soi et pouvoir agir en toute connaissance de cause.

Peu m'importe, en fait, qu'un élève de 5° sache

décrire par le menu toutes les étapes qui permettent à un homme du Moyen Age de devenir chevalier ou la liste des impôts dus par les paysans. Par contre, j'aimerais beaucoup l'aider à comprendre :

- Comment fonctionnait le "système" Moyen Age (ou féodal) d'organisation des hommes.
- Comment ce "système" économique, social, politique a évolué.

**Le Moyen Age n'a guère d'intérêt "en soi". Mais à travers son étude, c'est à forger les concepts fondamentaux de l'analyse des sociétés humaines et de leur devenir que nous travaillons.**

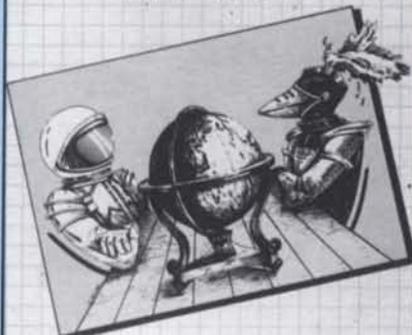
A ce niveau d'exigence, les techniques Freinet ne cessent pas d'être fort précieuses et **nécessaires**. Mais, à elles seules, elles ne me semblent pas **suffisantes** pour permettre aux jeunes de se doter d'outils conceptuels aussi opératoires que possible. Pour prendre toute la "part" qui lui revient dans cette lente élaboration, le maître, le prof doit :

- savoir quels concepts larges il est nécessaire de privilégier dans le domaine de l'analyse des sociétés humaines et de leur évolution
  - proposer des outils pour matérialiser et suivre cette patiente construction du savoir efficace.
- Dans ce domaine, il y a encore beaucoup à faire.

Jean-Pierre BOURREAU  
15, rue des Chanoines  
68500 Guebwiller

*Histoire partout,  
géographie tout le temps*

ICEM - pédagogie Freinet



SYROS

(contre-jourons)

le nouvel  
**EDUCATEUR**  
Documents

Traces et Histoire  
Le document, dans l'enseignement de  
l'histoire, à l'école élémentaire

par P. Bédaride

N° 197

publié en mai 1988

10 exemplaires à 10 francs

10 exemplaires à 15 francs

10 exemplaires à 20 francs

COLLECTION



Les

POURQUOI-COMMENT DE L'ÉCOLE MODERNE  
PÉDAGOGIE FREINET

POURQUOI ? COMMENT ?  
**LA RECHERCHE  
DOCUMENTAIRE**

Par  
Francine GUYOTTELLI  
Marie-Claire TARDIEU  
avec l'aide de nombreux enseignants de la région  
de Douai (56 p.)

le nouvel  
**EDUCATEUR**  
*Documents*

**Titres parus :**

**Importance des représentations mentales initiales  
dans un processus d'apprentissage et expression libre - n° 196**  
*Pierre Guérin*

**Traces et Histoire - n° 197**  
*Pierre Bédécarrats*

**Multisupports de la correspondance scolaire - n° 198**  
*Par le chantier « Échanges et Communication » de l'ICEM*

**Une alternative pour la direction d'école :  
l'équipe pédagogique - n° 199**  
*Synthèse des travaux de diverses équipes pédagogiques de l'ICEM*

**Évaluation au second degré - n° 200**  
*Par le groupe Second degré 21 de l'ICEM*  
(1<sup>re</sup> partie)

**Évaluation au second degré - n° 201**  
*Par le groupe Second degré 21 de l'ICEM*  
(2<sup>e</sup> partie)

**Quelques aspects de la classe-coopérative - n° 202**  
*Par le module « Genèse de la coopérative » de l'ICEM*

**Pédagogies de la Révolution. Révolutions de la pédagogie - n° 203**  
*par Roger Ueberschlag*

**Des pratiques pour la réussite - n° 204**  
*Par un collectif de l'ICEM*

**Quelques aspects de la classe-coopérative - n° 205**  
*Par le module « Genèse de la coopérative » de l'ICEM*

**Fuir, fusionner, agresser - n° 206**  
*Par le Groupe de recherche de l'ICEM*  
*« Violence dans la salle de classe »*

**La pudeur attaquée - n° 207**  
*Par C. Guilhaumé et M. Cottreau*

**A commander à :**

**PEMF - BP 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex**

*qui les fournira dans la limite des stocks disponibles.*